

ASI INFOS

Numéro Spécial LE DON



EDITORIAL

Le jour même où j'ai entrepris la rédaction de cet article, un grand quotidien français publiait un article intitulé : « L'argent des ONG, une économie fondée sur le don et la confiance ». Ce titre résume tout le sujet.

A la base de tout, se situe la volonté des responsables et membres de l'association de mener une action d'entraide, dans notre cas un programme de développement. Pour se faire, nous n'avons que 3 solutions : Faire appel à la générosité de particuliers ou d'entreprises, demander à recevoir des subventions des organismes publics et développer des activités génératrices de revenus.

Le don représente ainsi la clef de la mise en œuvre de nos actions et de nos programmes. Mais comment peut-on définir le don ?

Le dictionnaire nous dit : « action de céder quelque chose à quelqu'un sans rien demander en échange ». Cette définition ne me semble cependant pas totalement exacte puisque nous nous devons, en conformité avec notre éthique, de rendre des comptes à ceux qui nous soutiennent. Premièrement, il s'agit bien sûr de mener au mieux nos actions de solidarité envers les bénéficiaires, et deuxièmement de garantir une rigueur dans la gestion des fonds qui nous sont confiés.

Tout ceci nous amène à parler du terme de confiance. En effet le don et la confiance sont liés et il est de notre devoir de faire la preuve que nous méritons la confiance de nos donateurs. Les programmes que nous menons ont des incidences fondamentales sur la vie des gens. Nous nous devons donc de leur donner les meilleures garanties de succès. Au final, le don tel que nous le concevons est construit autour d'une relation triangulaire donateurs-association-bénéficiaires qui prend toute sa richesse dans la mise en œuvre d'un projet de solidarité partagé par des gens qui, s'ils ne se connaissent pas, concourent ensemble à sa réalisation. Nous sommes donc loin d'une « simple bonne action ».

Refuser l'injustice, partager, contribuer à un projet de solidarité sont autant de motivations pour donner. Ne pas accepter l'inacceptable, construire une société où les Droits de l'Homme sont respectés, vivre et non pas survivre sont quant à elle les motivations des bénéficiaires.

Nous, ONG, sommes au cœur de ce projet et ceci nous impose des exigences de qualité, de respect, de rigueur et de transparence comme bases essentielles de la confiance que nous portent nos donateurs mais aussi ceux qui font appel à nous pour réaliser leurs projets. Ce sont ces valeurs qui sont propres à tous ceux qui veulent bâtir ce projet commun.

C'est ce à quoi nous vous invitons...

Jean Luc CONDAMINE
Président d'ASI

Le don vu d'Afrique

Sommaire

- ✦ **Éditorial**
- ✦ **Dossier thématique sur « Le don »**
 - Le don vu d'Afrique
 - Enquête sur la générosité en France
 - Le guide du don
 - Soutenir l'association
- ✦ **Focus sur les programmes ASI**
 - Ouverture du programme de lutte contre le VIH/SIDA
 - Lutte intégrée contre le paludisme à Makoua

Équipe de rédaction

- Holly ROUGIER
- Jean-Luc CONDAMINE
- Caroline MAEYENS
- Azyadé FARES
- Sabine GIRCOURT

Bibliographie

- Livre: Le don, une solution? - Guide Ritimo
- www.ritimo.org/dossiers_thematiques/don/
- Article « L'argent des ONG, une économie basée sur le don et la confiance » - Le Monde, 29/01/08
- Sondage du CSA « Les Français et le financement des associations » - Novembre 2007
- Étude TNS Sofres « Baromètre 2007 de la générosité en France »
- Bulletin STAT-INFO « Le paysage associatif

Comme nous l'avons dit précédemment, le don s'intègre dans une relation triangulaire donateurs-associations-bénéficiaires où chaque partie doit avoir sa place et son mot à dire.

ASI, fidèle à ses valeurs, se positionne comme un partenaire. Certes les programmes que nous menons nécessitent des financements, et en l'occurrence des dons, mais ces financements ne doivent pas être considérés comme une finalité en soi. Faire un don pour faire un don ne mène à rien, c'est ce à quoi il sert et comment il sert qui importe. Pierre Corneille disait « La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne ». La vision que les bénéficiaires de nos programmes ont sur le don est alors au centre de notre action.

Nous avons effectué en 2003, lors de la semaine des missions, un atelier sur le don avec nos partenaires locaux, afin d'appréhender au mieux le don vécu dans le monde du développement, et plus particulièrement en Afrique.

Quelles que soient les cultures, le don a toujours une signification non matérielle, qui va plus loin que l'objet réellement donné. Néanmoins, cette perception est nécessairement distincte dès lors que nous sommes dans un système d'aide et de relations Nord-Sud. En effet, en Europe, le don doit être fait sans rien attendre en retour, c'est la notion idéale de l'« acte gratuit », qui prône le détachement matériel et la solidarité. Alors qu'en Afrique le don est au contraire la signification que l'on souhaite resserrer des liens d'interdépendance. Il est le signe de reconnaissance et de considération mutuelle.

Le témoignage d'Adama Thombiano, ex-coordonateur d'ICODEV (partenaire burkinabé d'ASI), lors de sa décoration au grade de chevalier de l'ordre national pour ses actions menées au sein d'ICODEV, illustre bien l'importance de l'interdépendance dans les relations d'aide en Afrique : « Je rends hommage à ASI qui est le partenaire le plus fidèle et le plus loyal d'ICODEV. S'il est vrai que l'honneur qui m'est fait est une reconnaissance de l'œuvre d'ICODEV, il est également vrai que cette structure n'aurait pas réalisé tout ce qu'elle a fait sans les appuis multiformes d'ASI. »

Outre une définition du don, dont les contours restent difficiles à tracer tant les significations varient, cet atelier nous a permis d'aborder le ressenti des populations locales et les possibles dérives. Il est vrai que l'image du "blanc" (issue du colonialisme historique) reste encore trop souvent pervertie : Le "blanc" possède tout et peut tout donner.

Nous sommes conscients et sensibles à ce phénomène et c'est notamment ce pourquoi ASI met en œuvre ses programmes dans une démarche partenariale, exempte de paternalisme : Responsabilité, autonomie et partenariat sont les maîtres mots de notre action.

C'est seulement ainsi que nous pouvons être véritablement efficaces et apporter, grâce au soutien de nos donateurs, une aide durable à nos partenaires africains et nos bénéficiaires.

« ASI a apporté un grand changement dans ma famille. Grâce à elle je suis encore repartie à l'école et je suis très fière de moi aujourd'hui, car je peux écrire mon nom et parler un peu français. Aussi, ma maman s'occupe maintenant un peu bien de la famille grâce à l'AGR (Activité Génératrice de Revenus). »

Gustavine, 13 ans, est une jeune fille du Centre ASI de Brazzaville. Elle est scolarisée.



« Avant que je ne vienne au centre, je me lavais difficilement par manque d'eau à la maison et je n'avais pas beaucoup d'amie. Mais maintenant ASI m'a offert un espace de distraction, d'apprentissage, d'échange avec les amies et je peux faire mes gâteaux et gagner ma vie comme tout le monde. »

Muria, 16 ans, suit une formation en pâtisserie au Centre de Brazzaville.

Nous sommes heureux et fiers aujourd'hui de voir s'épanouir les jeunes filles de Brazzaville, et l'ensemble de nos partenaires Africains. Cela ne serait pas possible sans l'aide de nos donateurs. Nous comptons sur votre soutien. **Merci...**

Enquête sur la générosité en France

En tant qu'association, nous avons notre propre vision du don mais il nous est essentiel de comprendre celle de ceux qui nous soutiennent et des donateurs en général. Car si la solidarité est notre but commun, la perception et les pratiques de soutien adoptées ne sont ni identiques ni constantes. Comprendre ces pratiques est capital pour repenser chaque jour notre relation avec nos donateurs.

Qu'on la nomme charité, bienfaisance ou générosité, la solidarité a toujours existé. Mais les modes de soutien, ses motivations, ses méthodes, ses bénéficiaires ont profondément évolué.

Aujourd'hui, le don est un réflexe ancré dans les habitudes des français. En effet **près de 65 % des français ont déjà fait un don et 45% le font de façon régulière** (à savoir au moins une fois par an). Et s'il est admis qu'il est plus facile de donner lorsque les contraintes financières et personnelles sont moins importantes, **les personnes aux revenus modestes ou moyens représentent à elles seules 44% des dons en 2007. Comme le disait St Vincent de Paul « personne n'est si pauvre qu'il ne puisse rien donner ».**

Le don se matérialise par des méthodes de soutien qui sont disparates et en constante évolution. Depuis près de 10 ans, on assiste à une forte diminution des dons en nature et de « la main à la main ». Ce phénomène s'explique par une perte de confiance quant à l'usage qui est fait de ces dons et de leur efficacité. Ce sentiment, couplé avec la prise de conscience de l'échec des politiques publiques à agir efficacement, a amené les Français à se tourner vers les associations et ONG. C'est ainsi que les dons par chèque, virement et carte bancaire à des associations ont pris le pas sur les dons de main à la main et que l'on assiste à une percée, certes lente, du soutien par prélèvement automatique.

Comprendre l'engagement des donateurs, c'est aussi appréhender leurs motivations à donner.

Le don est motivé par un mélange de compassion, de raison et d'éducation. Les motivations les plus importantes résultent de la compassion envers ceux qui souffrent (41% des donateurs), du sentiment de devoir (28%) et du sentiment d'être privilégié (24%). Sont aussi cités le plaisir à partager et l'acte citoyen. Et si les motivations sont multiples, les causes à soutenir le sont tout autant. Celles pour lesquelles les donateurs sont le plus sensibilisés sont l'aide aux personnes en difficulté (53% des donateurs), la santé (33%) et l'aide au développement des pays du Tiers-Monde (25%).

Le don résulte également de déclencheurs. Les plus efficaces restent selon les Français la fidélité à des organismes connus et déjà soutenus (à 36%), les grandes campagnes nationales de sensibilisation (36%) et les sollicitations pour participer à un spectacle, un événement de soutien (20%).

Il est souvent difficile pour les associations de trouver des financements, le nombre de donateurs étant en stagnation et le don ne représentant encore que 5 % des ressources associatives. Néanmoins, au regard de ces informations, le don s'inscrit en France comme un moyen efficace de soutien à la solidarité internationale.

La confiance et la régularité sont deux tendances à dégager. Les donateurs ont pris conscience qu'une aide ponctuelle, bien que nécessaire, ne pouvait être efficace sur le long terme. Le soutien aux associations se joue dans la durée, lorsque se crée une relation de confiance. Holly Rougier, membre du Conseil d'Administration d'ASI témoigne : **« En tant qu'ex-Coordinatrice d'ASI, je sais par expérience que cette association utilise efficacement ses dons et subventions pour améliorer les vies de personnes en situation difficile. J'ai donc décidé de devenir donatrice d'ASI en optant pour un don par prélèvement. Je ne suis pas riche, mais j'ai les moyens et je suis sûre que cet argent sera bien utilisé. Je vous invite à faire pareil ! »**

Petit guide du don pour ASI

Si vous souhaitez vous aussi apporter votre pierre à la construction d'un projet de solidarité, ASI vous propose plusieurs modes de soutien, en fonction de vos possibilités :

- Le don ponctuel (par chèque, à l'ordre d'ASI)
- Le prélèvement automatique (don mensualisé, effectué chaque mois sur votre compte bancaire).

Vous pouvez également nous aider en :

- Donnant de votre temps et en devenant bénévole pour ASI lors d'opérations ponctuelles
- Achetant l'artisanat de notre partenaire camerounais
- Consommant solidaire (en faisant vos achats sur Soliland.fr, vous effectuez un don pour ASI)
- Partageant vos compétences (infographie, impression de documents, etc.)

Soutenir l'association

Je souhaite contribuer aux actions d'ASI et de ses partenaires en effectuant un don par chèque à **Actions de Solidarité Internationale.**

Veillez trouver ci-joint mon versement de:

20€ 40€ 60€ A ma convenance.....

Faire un don de 60€, c'est permettre la confection de 8 appareillages orthopédiques pour le Centre pour personnes handicapées du Burkina Faso.

Je souhaite effectuer un prélèvement automatique mensuel à ASI.

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, tous les prélèvements ordonnés par ASI. En cas de litige sur le prélèvement, je pourrai en faire suspendre l'exécution par simple demande à l'établissement teneur de mon compte et à ASI.

10€ / mois 20€ / mois 30€ / mois 60€ / mois A ma convenance € / mois

Un don mensuel de 20 € permet à ASI d'assurer la scolarisation d'une jeune fille du Centre de Brazzaville.

Veillez remplir les champs vacants, signer l'autorisation et nous joindre votre Relevé d'Identité bancaire

Coordonnées de l'établissement teneur du compte:

N° National d'émetteur: 517427

Fait à, le

Signature:

ASI vous remercie de votre soutien.

Vous recevrez dans les plus brefs délais le reçu fiscal qui vous permettra de déduire de vos impôts 66 % du versement (cette législation s'applique uniquement aux personnes fiscalement domiciliées en France).

Les informations collectées sont nécessaires au traitement de votre don. En application de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification de ces données.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Téléphone :

Adresse électronique :

ASI est partenaire de Soliland

Soutenez notre association en faisant vos achats en ligne et sans payer plus chers vos articles : c'est désormais possible grâce à l'union d'ASI avec ce guide d'achat comparateur de prix sur Internet. C'est très facile d'utilisation et son fonctionnement est tout à fait clair : Soliland s'engage à reverser à ASI 50% des commissions qui lui sont versées par les magasins partenaires dès lors que vous aurez spécifié que vous souhaitez soutenir ASI.

Inscrivez-vous vite sur www.soliland.fr !



FOCUS PROGRAMMES ASI

ASI a encore et toujours comme objectif de lutter contre la pauvreté en Afrique au niveau local et d'impliquer la société civile d'une façon qui ne se limite pas au soutien technique.

Ce premier numéro de 2008 présente de façon synthétique les différentes activités de l'association. Les faits les plus marquants en ce début d'année sont l'ouverture d'une nouvelle mission au Cameroun, la mise sous tutelle du CRAB (Centre de Rééducation et d'Appareillages de Bogandé) et la clôture du programme Diapaga au Burkina Faso. Ne pouvant traiter de tous les projets dans un même temps, l'accent a été mis sur 2 missions : Maroua et Makoua.

Nous traitons en premier lieu de la nouvelle mission à Maroua au Cameroun, région que nous connaissons depuis plus de 10 ans. Le programme de lutte contre le SIDA, soutenu par SANOFI-AVENTIS Groupe, en est à ses prémices.

Un second article est consacré aux activités à Makoua du programme de lutte contre le paludisme où des enquêtes CAP (Connaissances Attitudes et Pratiques) ainsi que des études épidémiologique et entomologique ont été menées. Le tout devant nous permettre d'obtenir une vision plus précise de l'évolution de la malaria dans cette région.

Les thèmes n'ayant pu être abordés, et qui feront l'objet d'un autre bulletin, portent sur Brazzaville et le programme des jeunes filles des rues qui progresse à son rythme : rapidement ! Les jeunes filles en formation sont pratiquement arrivées au terme de leur apprentissage et les écolières ont réussi brillamment leur premier cycle de scolarité. Une équipe mobile va bientôt débiter ses prospections dans les quartiers au nord de la capitale. Le nombre de jeunes filles s'accroît petit à petit pour atteindre 55 à la fin de la seconde phase du programme.

Au Burkina, la mise sous tutelle du CRAB annonce également le début d'un partenariat avec ASI-Luxembourg. Ce dernier s'occupera désormais du suivi des activités du CRAB avec un appui technique d'ASI France. La fermeture de la mission à Diapaga est liée à l'absence de financements du programme maraîchage. Le CA d'ASI a pris la décision fin 2007 de se retirer du Burkina en attendant de trouver des subventions pour s'engager dans de nouveaux programmes.

Azyadé Farès
Directrice d'ASI

Ouverture du programme de lutte contre le SIDA à Maroua

Alors que le Sida est une pandémie reconnue mondialement et que de nombreux programmes préventifs et curatifs sont mis en place, l'infection par le VIH-SIDA ne cesse de gagner du terrain en Afrique. ASI développe un programme innovant pour lutter contre ce fléau.

Le continent Africain représente à lui seul 63 % des personnes infectées par le VIH dans le monde. Une maladie qui tue chaque jour près de 8 000 personnes à travers la planète et qui est liée à 72 % des décès en Afrique Subsaharienne. (vous pourrez trouver plus de chiffres sur le site www.sida-info-service.org).



Maroua est une ville carrefour de l'Extrême-Nord du Cameroun et s'insère dans des échanges économiques transversaux avec le Nigeria, le Tchad et la République de Centrafrique. De ce fait, il y existe d'importants échanges de populations et une croissance démographique élevée (9 % par an). D'autre part, ASI a déjà une très bonne connaissance de la province de Maroua et y possède un solide réseau puisqu'elle y a mené de 1997 à 2007 un programme d'appui à la petite entreprise artisanale avec son partenaire local : le GIC-ADA. Ces éléments font de Maroua une ville idéale pour mettre en place ce projet.

Un projet qui se justifie par le constat que, malgré la mise en œuvre de nombreux programmes préventifs et curatifs en Afrique, il y a un véritable défaut de prise en compte des schémas culturels et comportementaux comme facteurs déterminants de l'épidémie, un manque d'harmonisation des actions menées et l'absence d'un schéma pédagogique adapté à la région.

L'approche d'ASI n'est ainsi pas d'agrandir le cercle des milliers d'ONG mettant en place des programmes de lutte contre le VIH en Afrique, mais plutôt de créer un véritable réseau de coordination des acteurs de la lutte contre le Sida déjà actifs dans le district de Maroua. L'objectif principal étant de favoriser l'émergence d'actions localement concertées et harmonisées afin de réduire durablement la morbidité et la mortalité liées au VIH/SIDA. En effet, ne dit-on pas que c'est en unissant nos forces que nous réussirons!!

... Le programme a officiellement débuté le 12 janvier 2008, date à laquelle le coordinateur expatrié d'ASI, Pierre Assenmaker, est arrivé au Cameroun. Des premiers contacts ont déjà été noués avec des acteurs de la société civile et du domaine sanitaire. Les premiers mois du projet seront consacrés à une analyse de la situation épidémiologique régionale et à l'identification des acteurs de santé et du développement dans le district. Nous vous tiendrons régulièrement informés de l'avancée de ce programme.

Lutte intégrée contre le paludisme à Makoua.

Le paludisme est un problème de santé publique au Congo, responsable de près de 50% des consultations et tuant chaque année environ 21 000 enfants âgés de 0 à 5 ans. Dix mois après l'ouverture du programme de lutte intégrée contre le paludisme à Makoua, nous vous présentons un premier bilan des actions menées par l'équipe d'ASI Makoua et les orientations futures à donner à notre programme.

Rappelons tout d'abord que l'objectif de ce programme est de développer un projet de lutte intégrée contre le paludisme, associant de façon systématique la prévention, la formation, la prise en charge et le traitement du paludisme. Des méthodes de lutte, certes efficaces, mais qui ne sont que trop rarement combinées et intégrées dans une démarche globale.

Ce programme se déroule à Makoua, district où l'on ne peut que déplorer la faiblesse de la couverture sanitaire. En effet, si les 14 000 habitants du centre ont la possibilité de se rendre dans des centres de santé se trouvant à des distances acceptables de leur domicile, il n'en est pas de même pour les 7500 villageois éparpillés dans le district. Or, en matière de paludisme, la rapidité d'action est déterminante. En effet, un cas de paludisme simple, s'il est mal ou non soigné, peut rapidement devenir un paludisme grave (convulsions, coma,...).

L'accès géographique et financier de l'ensemble de la population à une structure de santé de qualité est par conséquent une dimension essentielle sur laquelle nous travaillons actuellement.

Avec la participation des villageois, nous avons réparti les villages en grappes. Au sein de chaque grappe, deux entités ont été mises en place:

- Un comité de gestion et de supervision, chargé de la prévention auprès de la population et composé de représentants de chaque village,
- Un relais paludisme, chargé de soigner les cas de paludisme simple et de référer les cas de paludisme grave aux centres de santé intégrés.



Laboratoire CSI Sœur de la Croix - Makoua

Les comités et relais ont été formés pendant 3 jours par des équipes mixtes composées de membres d'ASI et d'assistants sanitaires directement sur le terrain et ont ainsi acquis les connaissances de base sur le paludisme. A présent, nous allons fournir gratuitement à chaque relais un lot de médicaments et de tests rapides. Les relais factureront, à un prix imposé, ces médicaments aux patients. L'argent ainsi récolté permettra l'achat de nouveaux lots et la supervision de ces relais par des agents de santé du CSI de manière à assurer la continuité du dispositif après notre départ.

Une formation de quatre jours dispensée par des formateurs du PNL (Programme National de Lutte Contre le Paludisme) a également été offerte aux agents de santé du district au cours du mois de septembre.

Une deuxième dimension essentielle de notre travail est la sensibilisation. Plusieurs centaines de femmes enceintes et de jeunes mamans ont été sensibilisées par l'équipe ASI lorsque ces dernières venaient aux centres de santé pour la consultation prénatale ou la pesée.

Ainsi, au cours de ces derniers mois, la formation des acteurs de santé, la sensibilisation et l'amélioration de l'accès aux soins de la population ont été au cœur de nos préoccupations. Nous poursuivrons nos efforts dans cette voie au cours des prochains mois. Les objectifs à venir concernent la pérennisation de nos actions. L'essentiel de notre travail visera à ce que les structures locales prennent le relais des actions que nous avons entreprises dans le but d'assurer la continuité et la pérennité du dispositif ainsi mis en place.